

LA FEMME DU NOTAIRE

ET LE CLERC D'ICELUI

A peine le soleil fut-il couché, que la belle compagnie reprit le chemin du château, tout en jetant un regard d'adieu à l'horizon légèrement rougi.

— Avant d'aller à ce spectacle d'un soleil couchant en Bourgogne, dit le jeune vicomte en pirouettant un peu, de quoi était-il question, s'il vous plaît?

— Il était question de mariage, dit le maître de requêtes en service extraordinaire: c'est un chapitre qui n'en finit pas, on y revient toujours. Après tout, messieurs, songez-y bien, le mariage est un refuge sacré pour le cœur, pour l'esprit et pour la fortune.

— Errata, dit le jeune vicomte : mettre le substantif après l'adjectif.

— Vous avez, pardieu, bien raison ! s'écria avec feu le maître du château, qui était devenu rêveur, le mariage est un champ clos où combattent deux bêtes plus ou moins féroces : il y a toujours une bête qui dévore l'autre. Je vous le demande, est-il raisonnable de joindre à la même chaîne deux créatures faites presque toujours pour ne pas s'entendre ? l'une vient avec sa passion, l'autre avec son sentiment ; celle-ci avec sa prose, celle-là avec sa poésie. Écoutez une petite histoire :

La compagnie alla s'asseoir sur les chaises rustiques du préau ; et, en attendant les dames attardées dans l'allée des lilas, le maître du château prit ainsi la parole :

« En 1847, pendant les neiges de décembre, j'ai assisté, dans une petite église de Picardie, au mariage de demoiselle Eugénie Lecointe et de M. Léon Dubacq. C'étaient deux épousés d'un abord aimable et presque gai. M. Léon Dubacq devenait tout à la fois notaire et mari. Il achetait son étude quatre-vingt mille francs ; il acceptait sa femme moyennant cinquante mille francs ; et, durant la messe de mariage, il devait faire une soustraction fort agréable ; voilà à peu près la cause de sa demi-gaieté. C'était d'ailleurs un charmant garçon ; il se gardait bien de dire une chose qu'on n'eût dite avant lui : le plus

souvent il ne disait rien et n'en pensait pas plus ! il parlait mal de la république, ne parlait pas de la religion, épelait à grand'peine les arts ; mais en revanche, il s'entendait à merveille à la déification de l'argent. Tous les sentiments humains devaient, s'il fallait l'en croire, se sacrifier à ce culte. En un mot, la petite monnaie avait rouillé son cœur. Pour ce sujet, il se permettait de n'être pas de l'avis de MM. Scribe et consorts de l'Opéra-comique. Avec tout cela, M. Léon Dubacq avait une de ces figures vulgaires qui faisaient dire à Montaigne : « J'ai toujours le temps de voir celle-là » ; ou plutôt, comme dit Salomon au livre de la Sagesse : *Effigies sine animâ*.

» Pour mademoiselle Eugénie Lecointe, c'était une beauté de vingt ans, pensive, enjouée, tantôt pleine d'ardeur, tantôt pleine de nonchalance, selon la rêverie ou la gaieté. Par malheur, elle était bien loin de son mari dans la vallée humaine ; au lieu de suivre la route commune, elle s'égarait à tort et à travers dans les sentiers détournés de la poésie.

» Le surlendemain des noces, comme M. Léon Dubacq venait de s'éveiller, et qu'Eugénie, qui ne dormait plus depuis longtemps, cherchait à recueillir la poésie du mariage, on les vint avertir qu'un de leurs cousins se mourait des suites d'une chute.

» — Le pauvre garçon ! dit le notaire, il laisse de beaux enfants et une belle fortune. Voilà un inventaire qui durera longtemps. Ah çà ! j'espère bien

qu'ils vont penser à moi : il nous faut aller tous les deux à l'enterrement.

» Eugénie soupira :

» — Voilà donc tout ce qu'il trouve dans son cœur ! dit-elle.

» Déjà l'hymen l'éblouit un peu moins ; plus d'un flambeau venait de s'éteindre.

» Quelques jours après, Eugénie vit Léon Dubacq s'agiter beaucoup pour un mauvais mariage dont il devait faire le contrat. Elle s'effraya de son sort ; elle prévit que l'argent allait envahir son mari et dessécher son âme. Elle pleura ses douces illusions qui se brisaient les ailes dans cette atmosphère. Après six mois de mariage, la pauvre femme était déjà toute pâissante ; elle s'était glacée et flétrie sous les mains monnayées du notaire ; elle n'avait plus pour horizon qu'une muraille de sacs d'argent. Pourtant, elle n'était pas perdue sans retour, elle devait reflleurir et revoir le ciel ; mais si peu de temps !

» M. Léon Dubacq amenait à déjeuner chez sa femme, au moins une fois par semaine, un rustre fort laid et fort sale, mais faisant beaucoup d'affaires ; ce rustre, qui s'appelait le père Margault, avait, à Paris, un fils dans le notariat. Le père Margault, peu édifié de la vie aventureuse de M. Margault fils en la grande ville, finit par le rappeler en province bon gré mal gré. Dès que le veau gras

fut tué, notre rustre alla trouver notre notaire :

» — M. Dubacq, j'ai bien envie d'acheter les restes de la ferme du Vieux-Mont : il y a encore, si j'en crois ma mémoire, soixante-sept arpents passés. Il me faudrait vendre mes vignes d'Ambleny, tant mieux pour vous. Qu'en dites-vous ? Mon fils me le conseille. A propos, mon fils nous est revenu, c'est un garçon de bonne volonté ; j'avais envie de vous l'amener. Ce diable d'enfant parle affaire comme un avocat. Et quand il a la main à la plume, c'est encore bien mieux : comme on dit, il écrit comme un avocat. En voulez-vous ? On m'a bien parlé de notre voisin le notaire de Favière, mais...

» — Comment donc, monsieur Margault ! interrompit M. Dubacq en dissimulant son dépit. Je serais enchanté d'avoir monsieur votre fils en mon étude.

» — N'en parlons plus, monsieur Dubacq ; s'il prend pied en province, vous aurez la préférence. Revenons à nos moutons.

» Le père Margault se mit à reparler de la ferme du Vieux-Mont, riant sous cape des promesses d'actes qu'il donnait au notaire. Le lendemain, Édouard Margault entra en l'étude de Vieil-Arcy.

» A son arrivée, Eugénie, qui se trouvait sur le perron, fut très surprise de voir dans le fils du père Margault, un beau garçon, pâle, rêveur, attristé. Il

s'inclina devant elle avec beaucoup de grâce et de laisser aller ; il lui jeta au passage un de ces regards de serpent qui se glissent si loin dans le chemin du cœur. Édouard Margault était passé maître à l'école de la séduction : à Paris, il avait écrit plus de billets doux aux demoiselles de Breda-Street, que d'inventaires et de contrats de mariage. Il revenait en son pays pour faire une fin. Vous verrez comme cela se fit, ou plutôt ne se fit pas.

» Eugénie ne put apaiser tout à fait la petite agitation qui l'avait surprise à l'arrivée d'Édouard Margault.

» — Est-ce que je ne l'ai pas vu autrefois ? se demanda-t-elle en rêvant.

» Les jours d'après, plus elle le revoyait et plus elle le trouvait avenant au cœur. Il avait auprès d'elle la voix attendrie et les façons galantes. Il parlait avec une belle ardeur des merveilles et des magies parisiennes, avec un noble enthousiasme des poésies mondaines qu'au Vieil-Arcy on rêvait (et encore à la dérobee), mais qu'on pressentait à peine. Il parlait avec un magnifique dédain de la vie insipide, ou plutôt, suivant son mot, « de la mort dans la vie », qu'il fallait supporter en province. Pendant qu'il disait toutes ces choses, pendant qu'il jetait violemment Eugénie hors de son chemin par la peinture de ce monde parisien, qui est un monde de fées pour les jeunes âmes exilées, le notaire songeait

que le père Margault lui donnait, bon an mal an, vingt-cinq actes des plus beaux. Pour ce prix-là, certain notaire perdrait sans sourciller vingt-cinq fois le cœur de sa femme.

» Un soir, surtout, Eugénie se laissa séduire aux divagations poétiques d'Édouard Margault. Elle avait cueilli une rose qu'elle effeuillait en rêvant. Édouard passa là, au retour d'une petite promenade, lui offrit une branche de genêts qu'il avait cueillie en chemin. A propos de la branche de genêts, il se rappela une charmante course à cheval dans le bois de Boulogne, avec une quasi-grande dame, au temps où fleurissent les genêts. Il laissa parler tout haut ses souvenirs, et Eugénie écouta avec ardeur tous les jolis détails de la promenade : le soleil couchant au travers des arbres, les oiseaux effarouchés, l'éclat de la verdure et du ciel, l'amazonne flottante à la brise, les regards perdus dans le ciel, même quand les amants se regardaient, les mains qui se touchaient toutes frémissantes, enfin le baiser de Saint-Preux et de Julie, mais plus doux peut-être : un baiser pris avant d'être accordé, et accordé pendant qu'on le prenait afin qu'il durât plus longtemps. Eugénie soupira et fut jalouse ; pourtant elle n'aimait point Édouard ; elle était jalouse du bonheur d'une autre. Elle savait tous les devoirs du mariage, et, malgré son désenchantement, malgré les fascinations d'Édouard Margault,

qui jouait en habit noir le rôle du serpent de la Genèse, elle n'avait pas l'idée de la révolte. Seulement elle songeait à faire éclore, sous le toit conjugal, la poésie tant désirée, et dans ce dessein elle jetait feu et flamme dans l'âme de son mari, mais c'était perdre son temps. Elle eut beau faire, l'argent avait passé par là : l'âme était à jamais dévastée.

» Cependant, loin de désespérer, elle renouvelait sans cesse ses tentatives. Un jour, entre autres, elle emmena son mari dans la belle vallée du Vieil-Arcy, vers le coucher du soleil. La nature versait négligemment toutes les ivresses du soir ; Eugénie rencontrait à chaque pas un tableau, un frémissement, un parfum, une chanson ; mais qu'y avait-il de commun entre tous ces trésors de la nature et notre notaire ? Je me trompe ; pour les uns, l'amour est partout ; pour les autres, l'argent est partout. Ainsi, en voyant un beau pré en fleur bordé de saules et d'oseraies, où chantait le grillon, où bourdonnait l'abeille, le notaire se mit à raconter comme quoi ce pré était grevé d'un grand nombre d'hypothèques, lesquelles hypothèques ne s'éteindraient que par une vente forcée, laquelle vente forcée serait faite en son étude et par son ministère.

» La pauvre Eugénie s'éloigna du notaire avec désespoir.

» — Les beaux myosotis ! s'écria-t-elle en descendant sur le pré.

» Un peu plus loin, le notaire et — sa femme — abordèrent un petit bois de coudriers, qu'un poète eût appelé bocage. Les ramiers s'endormaient dans leurs roucoulements affaiblis, le rossignol recommençait son chant élégiaque. Eugénie écoutait déjà avec son âme, quand son mari, c'est-à-dire le notaire, s'écria :

» — Parbleu ! voilà, ma foi, un beau taillis ! M. Leroux me donnera cela à vendre cet automne, vers les premiers brouillards. Trois arpents et demi que je diviserai en vingt-cinq lots. C'est là un acte à enregistrer dans ma mémoire, en attendant mieux. Sais-tu, Eugénie, qu'on vend les bois les jours de brouillard ?

» Eugénie soupira.

» Au sortir du petit bois, les promeneurs se trouvèrent sur la pâture communale. Le pâtre rappelait ses vaches éparpillées, le taureau brun bondissait en mugissant, l'angélus sonnait au Vieil-Arcy, deux chevaux hennissaient au bout d'un sillon, les raines commençaient leurs ramages plaintifs : jamais paysage ne fut plus doux ni plus animé.

» — Voilà encore la poésie ! pensa Eugénie.

» Mais à peine avait-elle ainsi pensé, que l'impitoyable notaire parla ainsi :

» — Il est urgent de vendre au plus tôt ces com-

munaux, d'autant plus que la vente sera faite par-devant moi.

» — Vous allez gâter tout le paysage, dit Eugénie.

» — Le beau paysage ! dit le notaire, une vaste étendue qui ne produit rien. Pensez-y donc un peu : une vente par adjudication, de près de cent arpents ! c'est un acte qu'il faut que je fasse ; je ne suis pas conseiller de la commune pour le roi de Prusse. Je ferai tant des pieds, de la tête et des mains, que j'en viendrai à bout.

» Le soleil était couché ; Eugénie rentra en pleurant et en maudissant sa promenade.

» Tout espoir, pourtant, n'était pas perdu. Un matin de la même semaine, Eugénie traversait la cour après avoir, suivant sa coutume, fait l'aumône à la grande porte. En tournant la tête par distraction, elle entrevit à travers un arbre de Judée, dont le vent agitait les grappes rouges, le notaire assis devant la fenêtre de son cabinet, la tête penchée, le regard inspiré, le front doucement illuminé par un rayon de soleil ; il lui sembla si attrayant alors, que, dans l'oubli de ses désenchantements, elle s'avança vers lui à pas de loup, et le surprit par un doux baiser.

» — Tu m'as fait peur, lui dit-il presque avec ennui ; va t'en, je suis là dans le labyrinthe d'une liquidation. Vois, plutôt, ce dédale de chiffres. J'en sortirai, poursuivit-il, mais va-t'en !

» — Quoi ! tu écrivais des chiffres ! murmura Eu-

génie avec stupeur. En vérité, à voir le feu de tes yeux et l'éclat de tes lèvres, je croyais que tu écrivais tout autre chose.

» — Me croyez-vous assez bête pour écrire des élégies ou des oraisons funèbres ? C'est bon pour les poètes et les maîtres d'école.

» La pauvre Eugénie s'en alla tout éclopée. Quand la liquidation fut terminée, le bienheureux notaire voulut embrasser sa femme.

» — Bah ! dit-elle en le repoussant, l'amour est bon pour les poètes et les maîtres d'école. Un notaire amoureux ? allons donc ! L'âme d'un notaire est une feuille de papier timbré, l'amour n'a rien à faire là-dessus. Va-t'en !

» Comme on voit, l'esprit et la vengeance étaient de la partie : l'honneur du notaire était en danger ; et la preuve, c'est qu'il ne s'en doutait pas le moins du monde : la sécurité du mari ne présage jamais rien de bon. Ainsi, le soir même, pendant qu'Eugénie se promenait dans le jardin, Léon Dubacq pria Édouard Margault d'aller arroser ses dahlias. Après avoir regardé le jeune homme, elle voulut arroser à son tour. Il fallait voir avec quelle grâce Édouard offrait l'arrosoir aux belles mains d'Eugénie, avec quelle ardeur il donnait à la jeune femme une leçon de botanique. Elle arrosait en soupirant, elle écoutait sans entendre. Tout à coup, au bord d'un massif, elle s'arrêta toute pensive et